

Alain MONTANDON

# L'EAU ET LES LARMES

De la sentimentalité  
au romantisme allemand



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2025

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Oh! combien sont rares encore ceux qui ont sondé les mystères de la fluidité. (Novalis<sup>1</sup>)

L'âme humaine est semblable à l'eau. (Goethe<sup>2</sup>)

«Le principe de toutes choses est l'eau ; de l'eau tout provient, et tout retourne à l'eau», disait déjà Thalès de Milet six siècles avant Jésus Christ. Or les représentations de l'eau dans l'Allemagne de l'époque romantique furent d'une grande importance. Dans le *Second Faust*, Goethe redonne la parole à Thalès en lui faisant dire :

Tout est né de l'eau ! Tout est maintenu par l'eau ! Océan, accorde-nous ton règne éternel. Si tu n'envoyais pas de nuages, Si tu ne donnais pas de riches rivières, Si tu ne faisais pas alterner les courants, Si tu ne complétais pas les fleuves, Quels seraient les montagnes, les plaines et le monde ? C'est toi qui maintiens la vie la plus fraîche<sup>3</sup>.

Aussi peut-il ajouter « Sans eau, il n'y a pas de salut ! » (*Ohne Wasser ist kein Heil !*). Aussi notre propos est-il d'examiner cette si présente liquidité dans la littérature et les représentations sociales en faisant une place singulière non seulement à l'eau, mais plus largement à tout ce qui coule, jusqu'à une fluidité ontologique s'inscrivant dans le discours philosophique des sciences de la nature.

---

<sup>1</sup> Novalis, *Œuvres complètes*, trad. Armel Guerne, Gallimard, 1975, I, p. 62.

<sup>2</sup> « Des Menschen Seele / Gleicht dem Wasser. » Johann Wolfgang von Goethe, *Gesang der Geister über den Wassern* (1779).

<sup>3</sup> Alles ist aus dem Wasser entsprungen!! / Alles wird durch das Wasser erhalten! / Ocean gönn' uns dein ewiges Walten. / Wenn du nicht Wolken sendetest, / Nicht reiche Bäche spendetest, / Hin und her nicht Flüsse wendetest, / Die Ströme nicht vollendetest, / Was wären Gebirge, was Ebenen und Welt? / Du bist's der das frischeste Leben erhält. (Goethe, *Second Faust*, v. 8435-8443).

On s'interroge d'abord sur l'importance et l'omniprésence de l'élément aquatique et ses diverses formes dans la période du sentimentalisme et du romantisme dans la littérature allemande. Si nous avons pu montrer le lien entre l'invention de nouvelles techniques d'éclairage et l'importance prise par la nuit chez les écrivains<sup>4</sup>, l'intérêt pour les métaphores aquatiques à la même époque est d'un tout autre registre. Contrairement au vingt-et-unième siècle où les dérèglements climatiques avec les sécheresses et les inondations attirent l'attention sur le précieux élément, rien de cela ne pouvait obnubiler particulièrement les esprits de l'époque. En revanche les architectures paysagistes, modelant la nature, ont toujours accordé une grande place aux éléments aquatiques, inscrivant ruisseaux, lacs, jets d'eau dans l'environnement et les perspectives paysagères.

Le style paysager à l'anglaise qui gagna en popularité en Allemagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle concevait les parcs et jardins pour ressembler à des paysages naturels avec des étendues d'eau, des plantations d'arbres et de fleurs, des chemins sinueux et des structures pittoresques comme des ponts, des cascades, des fontaines, des bassins, des étangs, des canaux. Le parc de Wilhelmshöhe par exemple à Kassel, comprenait des cascades, des étangs et des bosquets. Peter Joseph Lenné, Friedrich Ludwig von Sckell, Christian Hirschfeld, Karl Friedrich Schinkel furent parmi les plus célèbres des architectes paysagistes allemands. L'eau était aussi utilisée pour créer des effets visuels de miroir et de réflexion ainsi que des effets sonores : le bruit de l'eau en mouvement ajoutait une dimension sensorielle au jardin ou au parc en créant une atmosphère particulière. Aux fonctions esthétiques qui contribuaient à créer une ambiance pittoresque et romantique dans les jardins et les parcs de l'époque s'alliaient tout naturellement des fonctions pratiques qui étaient par des canaux et des systèmes d'irrigation d'assurer la vie et la croissance de la végétation. «L'eau reverdit ce qui est stérile et donne vie à la poussière<sup>5</sup>» écrit Goethe. L'eau, source de vie, fait l'objet de considérations scientifiques qui en analysent les bienfaits dont le thermalisme est un des exemples<sup>6</sup>.

C'est aussi par les lectures de la Bible et des écrits mystiques qu'images et métaphores aquatiques prolifèrent à l'époque du piétisme

---

<sup>4</sup> Alain Montandon, *Les Yeux de la nuit. Essai sur le romantisme allemand*. Clermont-Fd, Presses Universitaires Blaise Pascal. 2010.

<sup>5</sup> «Das Wasser will, das unfruchtbare, grünen, Und jedes Stäubchen lebt» (Goethe, «Weltseele»).

<sup>6</sup> Voir à ce sujet Edith Heischkel, «Das Wasser als Arzneimittel in der romantischen Medizin Author(s)», in *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, 1952, Bd. 36, H. 3, 1952, p. 119-149.

qui marque de son sceau la culture germanique. August Langen a pu noter dans le vocabulaire piétiste l'importance et la fréquence des substantifs et de leurs dérivés comme *Wasser, Quelle, Brunnen, Strom, Regen, Flut* (eau, source, fontaine, fleuve, pluie, flot, etc.) ainsi que des verbes tels *ertrinken, schwimmen, tauchen, baden, zerfliessen, zerschmelzen, zerrinnen* (noyer, nager, plonger, baigner, s'écouler, fondre, s'écouler, etc.<sup>7</sup>).

Pour ce qui concerne le seul registre lacrymal, nombre d'expressions témoignent d'une météorologie et d'une hydrologie qui sont propres aux larmes : *flots, torrents, déluge de larmes, larmes qui ruissellent, inondent, perlent, roulent dans les yeux, baignent le visage sur lequel elles glissent, etc.* Les effets des pleurs sont le visage rougi, gonflé, brûlé, marqué, tuméfié, enflé, avec des larmes dans la voix, une voix *étouffée, entrecoupée, altérée, mouillée, noyée, étranglée de larmes*. Cette goutte de l'humeur liquide, transparente et salée qui s'écoule des yeux sous l'effet d'une atteinte physique douloureuse ou d'une émotion, qu'est la larme inaugure un registre hydraulique immense, océanique, où les métaphores liquides abondent.

Nous commençons par examiner le destin des larmes dans la littérature allemande à partir de l'*Aufklärung*. En effet, avec le développement de l'*Empfindsamkeit*, les pleurs deviennent des manifestations essentielles aux stratégies narratives à la fois dans le domaine romanesque, mais aussi théâtral. Les larmes sont des indicateurs psychologiques fondamentaux pour sonder et exprimer les mouvements intérieurs, les sensibilités et les émotions. Les larmes sont des signes de communication. Elles jouent un rôle social, favorisant les échanges tant cognitifs qu'émotionnels. Il y a une hospitalité des larmes : accueillir l'autre dans et grâce aux larmes. Mais aussi trouver par les larmes un espace à soi, une intimité et un repli. Il est remarquable de voir combien cette liquidité est envahissante, multifonctionnelle et diverse dans ses significations.

Les larmes sont comparées au sang, à l'urine, au sperme, au lait, à toutes les excréments du corps. Le lexique universel de Zedler remarquait au XVIII<sup>e</sup> siècle que « les larmes sont à l'odorat et au goût semblable à l'urine, de sorte que l'on peut dire que l'on a pissé par les yeux<sup>8</sup> ». L'imagerie d'un équilibre entre les liquides est ancienne, en particulier entre le sang et les larmes, entretenu fort longtemps par les sciences : l'interconvertibilité des excréments corporelles étant reconnue. Jean Paul

<sup>7</sup> August Langen, *Der pietistische Wortschatz*. Tübingen 1952, p. 319-328 et p. 287-296.

<sup>8</sup> Zedler, *Universal-Lexicon* : « die Thränen am Geruche und Geschmacke dem Urin vollkommen gleich sind » et « man folglich durch die Augen gepinckelt hat » (Bd.43, Sp.1754).